



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 1. Le temps et l'espace dans la littérature francophone contemporaine

Atelier conjoint APFUCC – GRELCEF

Si la problématique du temps est au cœur de la « narrativité » propre à la fiction littéraire ou non, il en va de même de l'espace par lequel se conçoit la propre signification sémiotique de l'objet texte ou littéraire. De tels paradigmes trouvent aujourd'hui, comme naguère avec la déconstruction ou le postmodernisme, des redéfinitions qui semblent en invalider la pertinence. Qu'en est-il de la littérature francophone contemporaine ? Pour Éric Landowski, « il n'y a pas d'espace-temps comme référent pur ou comme objet d'étude donné a priori. Il n'y a que des sujets qui, à travers les modalités variables de leur "ici-maintenant", construisent des conditions de leur rapport à eux-mêmes, comme "je" » (*Présences de l'autre*, 92). L'atelier se propose ainsi d'étudier les variations et/ou permanences du « chronotope » dans l'expression littéraire francophone contemporaine, pour déboucher, dans la mesure du possible, sur un état des lieux d'une telle question dans ce champ littéraire. Les contributions sollicitées aborderont entre autres les questions suivantes : Quelles modalités formelles, discursives, du chronotope dans le texte francophone contemporain ? Comment l'affaiblissement du sentiment d'appartenance à un espace dans la société post-globalisation influence-t-elle la perception du temps et de l'espace chez l'individu écrivain ? Quels en sont les effets sur l'altération ou la construction identitaire ? Y a-t-il un langage « spatial » ou « temporel » propre à la langue française ou aux langues des personnages ? Comment se donne à lire l'expérience temporelle et spatiale chez des personnages atteints par une migration de l'esprit ? (folie, autisme, agoraphobie, etc.)

Outre les perspectives sémiotiques d'usage, plusieurs approches à ces questions sont possibles, que nous voulons interdisciplinaires, qu'elles soient épistémologiques, herméneutiques ou heuristiques :

- L'espace et la frontière (physique, langagière ou temporelle)
- L'immigrant et la question du temps et de l'espace
- L'hétérolinguisme et les négociations socio-linguistiques
- La mémoire collective
- L'oïkos, ou « l'espace habitable aménagé » (Simon Harel)

Une sélection des communications présentées serait publiée dans le n° 7 des *Cahiers du GRELCEF* (printemps 2015).

Responsable :

Simona Pruteanu – spruteanu@wlu.ca

Wilfrid Laurier University, Department of Languages and Literatures

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 2. L'inachèvement et le *non-finito* dans la modernité : littérature, art et musique

L'inachèvement ne se confond pas avec l'art du fragment, ou une pratique délibérée de l'ellipse : il s'agit de donner l'œuvre sous une forme interrompue, de l'offrir comme une partie prélevée sur un ensemble plus vaste, dont elle garderait la structuration à l'état de traces. L'abandon, l'accident ou la mort donneraient à l'œuvre un supplément existentiel ; au lecteur ou spectateur, le libre jeu esthétique des possibles, une appréciation du goût de l'imparfait. Rodin fait paradoxalement du *non-finito* une visée ; *L'art de la fugue*, œuvre inachevée de Bach, marque l'apogée de son style. « L'inachèvement définitif » de certaines œuvres majeures de la modernité – le *Livre* de Mallarmé, *Le Livre des passages* de Walter Benjamin, les *Proèmes* de Ponge, *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso, ou *Le Grand Verre* de Marcel Duchamp – les transforme en véritables laboratoires artistiques où on peut décrypter les secrets de la genèse. Sur un mode différent, le moderne *work in progress* légitime l'inachevé comme étape du processus de création et condition de « l'œuvre ouverte » ; du « livre à venir », pour reprendre Blanchot.

Cet atelier se propose d'étudier et de discuter les formes, figures et sens de l'inachèvement et du *non-finito*, tels qu'ils apparaissent intrinsèquement liés aux définitions de la modernité. Il s'agira d'évaluer les conditions esthétiques de l'inachèvement posées par le romantisme et reformulées au gré des évolutions de la littérature, de l'art et de la musique modernes et contemporains. Qu'est-ce que l'inachèvement qui a exclu toute norme de l'achèvement ?

Selon le contexte, plusieurs pistes de réflexion peuvent être envisagées, mais non seulement :

- L'inachèvement et la modernité : projets interrompus
- Les filiations esthétiques autour de l'inachèvement et du *non-finito* : influences, croisements, dialogues
- La genèse du texte/de l'œuvre : carnets, brouillons, ébauches, esquisses
- Les éditions critiques : variantes du texte
- L'inachèvement et la réception : « l'œuvre ouverte »

D'un point de vue théorique, l'état d'inachèvement permet d'explorer du moins trois axes : la poïétique et poétique, la déconstruction et l'herméneutique. Les propositions de communication peuvent être pensées à partir de ces problématiques dans une analyse de texte ou des études comparatives.

Responsables :

Adina Balint-Babos – a.balint-babos@uwinnipeg.ca

University of Winnipeg

Antonio Viselli – antonio.viselli@utoronto.ca

University of Toronto

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 3. Altérations des frontières, frontières des altérations : le paradoxe des espaces frontaliers dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises

Atelier conjoint APFUCC – ALCQ/ACQL

À l'heure de la mondialisation des échanges où les nouvelles technologies de l'information (NTI) contribuent progressivement à l'effacement des frontières, ces dernières semblent curieusement confrontées à des limites de toutes sortes (territoriales, temporelles, axiologiques, ontologiques, esthétiques, épistémiques). D'où le paradoxe dans lequel elles s'inscrivent.

En effet, nos sociétés postindustrielles, tout en se prétendant multiculturelles, cultivent des stratégies d'exclusion qui finissent par brimer la liberté du sujet. Ainsi vivons-nous à une époque où, sous bien des aspects, l'opacité à l'égard d'autrui ne fait que se creuser. En témoignent les nombreux actes de terrorisme survenus depuis les événements du 11 septembre 2001, les maints complots déjoués, de même que les agitations publiques récentes éclatant dans plusieurs pays démocratiques et accusant les clivages intérieurs bien réels de ces derniers ; pensons entre autres aux émeutes dans les banlieues défavorisées de Stockholm en mai 2013. Tous ces gestes de violence eurent pour effet d'engendrer la peur et la méfiance, voire la paranoïa, au sein des sociétés occidentales, amenant les autorités à renforcer les dispositifs de contrôle et de sécurité au point où les frontières sont devenues, aussi paradoxal que cela le paraisse, des ouvertures qui emprisonnent. Un exemple frappant nous en est fourni par le nombre grandissant d'aéroports internationaux qui disposent de nos jours de scanners corporels permettant des fouilles virtuelles sans avoir à toucher ni à faire dévêtir les passagers, une nouvelle technologie controversée en vertu de l'attentat – c'est le cas de le dire – à la pudeur qu'elle suscite. C'est donc dénudées de la sorte que des milliers de personnes à travers le monde franchissent quotidiennement les « frontières », et ce suivant un principe d'échange des plus paradoxaux qui veut que la protection durable de l'espace personnel, vital, doive se payer au prix de son dépouillement ponctuel mais radical. En définitive, dans le contexte de la mondialisation, les frontières, soient-elles de nature sociale, culturelle, symbolique ou autre, s'altèrent autant qu'elles se déplacent dans l'espace et dans le temps.

Le phénomène des frontières se révèle dès lors être en pleine mutation à l'échelle planétaire. Force est de constater, cependant, que les francophones du Canada font depuis déjà longtemps l'expérience de l'extraordinaire plurivalence des espaces frontaliers et qu'une variété de textes littéraires émanant de la francophonie canadienne en font un sujet de prédilection. Si cette tendance s'observe bien chez les écrivains originaires du Canada comme Jean Marc Dalpé (*Le chien*), Nancy Huston (*Cantique des plaines*), Gérald Leblanc (*L'extrême frontière*), Jacques Poulin (*Volkswagen blues*) et Gabrielle Roy (*La route d'Altamont*), elle réside au cœur des œuvres d'écrivains dits migrants comme Hédi Bouraoui (*Nomadaïme*), Inge Israël (*Le tableau rouge*), Didier Leclerc (*Ce pays qui est le mien*), Émile Ollivier (*La brûlerie*) et Kim Thúy (*Ru*). Quoique ces auteurs – et bien d'autres encore – se soient intéressés à divers types de frontières, ils ont tous exploré, de manières différentes, le paradoxe qui leur est propre, paradoxe qui tient au fait qu'elles évoquent à la fois un espace de contrainte, de blocage et de fermeture, et un espace de passage, d'ouverture et de liberté. C'est donc ce paradoxe inhérent au



APFUCC

concept de frontière que cet atelier vise à interroger à partir des études portant sur les littératures québécoise et canadiennes-françaises.

Comment les frontières, elles-mêmes sujettes aux altérations, peuvent-elles altérer nos perceptions de soi, d'autrui et du monde ? Quelles sont les conditions de possibilité de ces changements ? Quelles en sont les limites ? Quels sont, enfin, les enjeux et les représentations des frontières – de ces fermetures/ouvertures réelles ou imaginaires – dans les littératures québécoise et canadiennes-françaises ? Ce sont là les questions clefs que cet atelier se propose de creuser.

Pouvant aborder tout genre littéraire, les propositions de communication exploreront un ou plusieurs des sujets reliés à la problématique de l'atelier. Voici quelques pistes de réflexion possibles :

- Mondialisation, transhumance et frontières
- Espaces frontaliers et transferts culturels
- La frontière, l'ici et l'ailleurs
- Les frontières et l'entre-deux, ou sa remise en question
- Frontières, identités et altérités
- Émigration, exil et frontières
- L'écriture migrante comme agent modalisateur des frontières
- La mémoire, l'oubli et la construction/déconstruction des frontières

Si nous sollicitons en particulier les interventions puisant dans l'analyse du discours ou dans la prose d'idées, toute approche méthodologique propice à penser la nature paradoxale des frontières sera la bienvenue.

Responsables :

Émir Delic – Université Sainte-Anne

Emir.Delic@usainteanne.ca

Julie Delorme – Université de Montréal/Université d'Ottawa

jdelorme@uottawa.ca

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 4. Hommage à Alexandre L. Amprimoz

Alexandre Laurent Antoine Amprimoz nous a soudainement quittés l'année dernière, laissant certes un énorme vide dans sa famille, dans le monde académique et au sein de l'APFUCC où il comptait nombre d'amis et collègues. L'estime et l'amitié qui nous liaient à ce grand « ami des Arts et des Lettres » nous engagent à solliciter tous nos collègues et amis de l'APFUCC qui l'ont connu à participer l'année prochaine aux travaux de notre Association à l'Université Brock pour lui rendre hommage. Les propositions de communication pourront porter, entre autres, sur l'un des aspects suivants :

- Alexandre Amprimoz : l'homme et l'œuvre
- Le poète
- L'écrivain fictif
- Le critique littéraire : le sémioticien ; le romantique ; le symboliste
- Le polyglotte
- Le philosophe

Notre but est de rassembler un nombre assez considérable de participants à cet atelier qui se voudrait une première étape nécessaire vers des études ultérieures sur la vie et l'œuvre d'Alexandre L. Amprimoz. Il serait d'ailleurs de bon augure d'envisager une possible publication des communications retenues.

Responsable :

Sante A. Viselli – s.viselli@uwinnipeg.ca

University of Winnipeg, Département des Langues et Littératures modernes, Études françaises

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013

Ci-joint, nous reproduisons une courte liste de textes marquants publiés par Alexandre L. Amprimoz. Nous resterons à votre disposition pour tout autre renseignement complémentaire sur l'œuvre de cet auteur.

1. *Jiva and Other Poems*. Lakemont : C.S.A. Press, 1971 [1972]. 47 p.
2. *Re and Other Poems*. New York : Vantage Press, 1972. 88 p.
3. *Initiation à Menke Katz*. Montréal : Presses Libres, 1972. 30 p.
4. *Visions*. Lakemont : Tarnhelm Press, 1973. 64 p.
5. *An Island in the Heart and Other Dialogues*. Lakemont : Tarnhelm Press, 1973. 47 p.
6. *Studies in Grey*. London : Killaly Press, 1976, 18 p.



7. *Chant solaire, ou La Poésie éventrée, suivi de Vers ce logocentre : Notes pour un poème néo-crépusculaire*. Sherbrooke : Naaman, coll. « Création », n° 31, 1978. 69 p.
8. *Against the Cold*. Frédéricton : Fiddlehead, coll. « Fiddlehead Poetry Books », n° 237, 1978. 40 p.
9. *Selected Poems*. Toronto : Hounslow Press, 1979. 80 p.
10. *Odes for Sterilized Streets*. Cornwall : Vesta Publications, 1979. 55 p.
11. *10/11*. Sudbury : Prise de Parole, 1979. 60 p.
12. *Other Realities*. Toronto : Three Trees Press, 1980. 90 p.
13. *In Rome*. Toronto : Three Trees Press, 1980. 50 p.
14. *Ice Sculptures*. Toronto : Three Trees Press, 1981. 50 p.
15. *Changements de ton*. Saint Boniface : Éditions des Plaines, 1981. 60 p.
16. *Fragments of Dreams*. Toronto : Three Trees Press, 1982. 48 p.
17. *Conseils aux suicidés*. Paris : Éditions Saint Germain des prés/Le Cherche Midi, 1983. 60 p.
18. *Les Années-Lumière, dix nouvelles de science-fiction*. Présenté par Jean-Marc Gouanvic, Montréal : VLB, 1983. 233 p.
19. *La Poésie érotique de Germain Nouveau : Une lecture des « Valentines »*. Saratoga : Anma Libri, coll. « Stanford French and Italian Studies », n° 28, 1983. 67 p.
20. *Germain Nouveau dit Humilis : Étude biographique*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, coll. « North Carolina Studies in the Romance Languages and Literature », n° 220, 1983. 200 p.
21. *Sur le damier des tombes*. Saint-Boniface : Éditions du Blé, 1983. 70 p.
22. *For a Warmer Country*. Brandon : Dollarpoems, 1984. 12 p.
23. *Dix plus un demi*. Saint-Boniface : Éditions du Blé, coll. « Rouge », n° 2, 1984. 70 p.
24. *À l'ombre de Rimbaud : Le Germain Nouveau d'avant « La Doctrine de l'amour »*. Saratoga : Anma Libri, coll. « Stanford French and Italian Studies », n° 43, 1986. 76 p.
25. *Bouquet de signes*. Sudbury : Prise de Parole, 1986. 74 p.
26. *Hard Confessions*. Winnipeg : Turnstone Press, 1987. 87 p.
27. *L'Inspiration religieuse des symbolistes : Le cas de « La Doctrine de l'Amour »*. Saratoga : Anma Libri, coll. « Stanford French and Italian Studies », n° 60, 1989. 115 p.
28. *Too Many Popes: Stories*. Toronto : Exile Editions, 1990. 114 p.
29. *A Season For Birds: Selected Poems by Pierre Morency [Poèmes de la froide merveille d'évivre]*. Traduction. Toronto : Exile Press, 1990. 126 p.
30. *Venice at Her Mirror: Essay by Robert Marteau*. Traduction. Toronto : Exile Press, 1990. 76 p.
31. *Nostalgies de l'ange*. Ottawa : Vermillon, coll. « Rameau de ciel », n° 11, 1993. 71 p.



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 5. Cadres contemporains sur les paysages des littératures francophones canadiennes

Atelier conjoint APFUCC – ALCQ/ACQL

En lien avec le thème du congrès « Frontières sans limites », cet atelier se propose d'interroger les représentations paysagères dans les littératures francophones canadiennes (Acadie, Québec, Ontario, francophonie de l'Ouest et écritures migrantes), ainsi que les discours tenus sur le paysage. Le paysage suppose généralement un espace référentiel dans lequel la subjectivité va opérer un découpage, une mise en forme menant à l'élaboration d'une entité esthétique, le paysage. Le terme photographique de « cadrage », qui implique l'idée d'un choix qui inclut et exclut certains éléments, reprend cette idée de frontière qui a pour fonction la délimitation effectuée par le sujet.

Le paysage se situe ainsi à la croisée entre sujet, texte et monde – ces trois données étant sujettes à d'innombrables variations qui influent en retour sur ce que peut être le paysage. Le sujet est à la fois un être doué de sensibilité (le paysage s'offre à la découverte sensorielle) et d'imagination (le paysage s'imagine, se rêve, se reconfigure, se grave dans la mémoire, etc.) ; le texte peut intégrer des images, devenir lui-même configuration picturale en contexte virtuel ; le paysage peut s'intégrer au monde (installations *in situ*) ou s'élaborer en dehors ou contre lui (dans la science-fiction ou par refus de penser la ville comme un réservoir de paysages). Sujet, texte et monde sont par ailleurs des concepts toujours tenus pour d'autant plus problématiques dans le contexte de littératures récentes ou particulièrement fragiles ; d'où l'intérêt de les interroger conjointement dans le contexte des littératures de langue française du Canada.

Par ailleurs, la représentation de paysages de nos jours n'est peut-être jamais exempte d'une prise de conscience assez récente de la fragilité des paysages. Affecté par notre rapport de plus en plus médiatisé au réel, tantôt transformé par les besoins du tourisme et de l'urbanisation, tantôt mis en spectacle ou (sur)protégé, le paysage est en passe de devenir une véritable valeur partagée par une communauté.

En ce sens, cet atelier sollicite des communications s'intéressant à la représentation de paysages dans les littératures de la francophonie canadienne depuis les années 1980 : quels paysages interpellent les auteurs.e.s et artistes contemporains et comment les représentent-ils ? Quelles valeurs leur attribuent-ils ?

Bien des axes de réflexion peuvent être envisagés, parmi lesquels :

- Le paysage à la croisée entre nature et culture
- Le paysage comme espace subjectif ou collectif
- Pays et paysages
- Le paysage en contexte minoritaire



APFUCC

- Paysage, espace, lieu, site, contrée : quels termes pour désigner quoi ?
- Paysage ouvert ou délimité; habitation, parcours, frontières, passages, transgressions, traversées, migrations, etc.
- Intermédialité paysagère (peinture, photographie, film, installation, land art, etc.)
- Paysages de l'extrême-contemporain dans les sociétés postindustrielles
- Les clichés : beauté et laideur du paysage
- Le paysage et la mémoire
- Paysage et tourisme
- Paysage et écologie
- Paysages virtuels
- Paysage(s) d'élection d'un.e auteur.e
- Vers un renouvellement du descriptif (Ph. Hamon) ? Comment s'insère le paysage dans l'économie du texte ?
- Paysages en science-fiction, en bandes dessinées, dans la littérature jeunesse

Responsable :

Élise Lepage – elepage@uwaterloo.ca – <http://french.uwaterloo.ca/members/elepage.html>
University of Waterloo, Department of French Studies

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

**Congrès 2014, Brock University
Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014**

Atelier 6. L'enfant témoin ou victime de la société moderne dans la littérature contemporaine postcoloniale d'expression française (Afrique, Asie, Caraïbe)

Si Freud considère l'enfant comme un « pervers polymorphe », d'autres, fort heureusement, voient en lui un être au commencement de sa vie qui s'épanouit dans l'innocence, la fraîcheur, la joie de vivre et pose son regard intéressé sur le monde. Passant son temps à jouer, à apprendre et à aimer ses proches, il se passerait bien volontiers des divers défis que lui lance notre société moderne : crise économique, pauvreté, urbanisation, instabilité politique, conflits armés, génocides, maladies, changements sociaux et familiaux. Face à tous ces problèmes, comment l'enfant se construit-il et quel avenir lui propose notre société ? Quel regard porte-t-il sur la société qui l'entoure ? Puisque par l'étymologie latine, l'enfant est celui qui ne parle pas, comment s'y prend-il pour témoigner de la réalité qui s'offre à lui lorsqu'il trouve les mots ? Est-il un témoin combatif ou résigné ? Agit-il comme une victime active ou passive ?

Il s'agira d'examiner des textes qui présentent des images et des représentations d'enfants devant une situation particulièrement difficile et d'étudier le discours que l'enfant porte sur sa condition (peur, rapport dominant/dominé, fatalité, espoir, culture, politique, etc.), ainsi que les moyens et les actions qu'il met en place pour se protéger ou pour trouver une réponse à une construction perturbée de son moi.

Les participant.e.s sont invité.e.s à proposer des réflexions théoriques aussi bien que des études de corpus s'inscrivant dans les sujets suivants :

- l'esclavage moderne (exploitation industrielle ou sexuelle)
- l'exil, les effets de la colonisation, les conflits armés, le génocide, la dictature
- les maladies (sida ou autre)
- la famille : pouvoir excessif des adultes, poids de la tradition/des coutumes (excision, inceste, enfant sorcier et croyances mystiques, mariage précoce), témoin de violence conjugale, maltraitance (au domicile ou à l'école), abandon, etc.

Cet atelier est ouvert à des propositions sur les littératures d'Afrique, d'Asie et de la Caraïbe d'expression française et sur tous les genres (autobiographie, romans, nouvelles, poésie, théâtre, etc.).

Responsables :

Valérie Dusailant-Fernandes – vcusail@uwaterloo.ca
University of Waterloo

Eugène Nshimiyimana – nsheug@mcmaster.ca
McMaster University

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 7. Dénégation et affirmation de l'animalité dans la littérature

La question de l'animal et de l'animalité nous préoccupe depuis que nous nous interrogeons sur la constitution de notre humanité ; on ne peut penser l'humain sans que surgisse l'animal – dont la dénomination-même suppose un regard humain. Or, ce regard se caractérise depuis très longtemps par la dénégation de l'animalité et de ses possibles. Dans un livre qui a fait date dans le champ des « études animales », *L'animal que donc je suis*, Derrida trace l'histoire de cette pensée dominante qui affirme l'humanité aux dépens de l'animalité, en réduisant l'animal au statut d'automate (Descartes) et en minimisant ses capacités de communication, par exemple. Mais Derrida nous rappelle aussi qu'il y a toujours eu d'autres conceptions de l'animalité, d'autres regards sur elle. Des penseurs comme Montaigne décrivent le rapport humain-animal en des termes plutôt continuistes ; au XVIII^e siècle, le philosophe anglais Jeremy Bentham évoque la souffrance des animaux afin de mieux les défendre contre la cruauté humaine. De nos jours, l'éthologie ne cesse de révéler tout ce dont sont capables les animaux : il y en a qui fabriquent et utilisent des outils, d'autres qui maîtrisent un langage et encore d'autres qui semblent connaître le deuil.

Dans cet atelier, nous étudierons dans quelle mesure la représentation littéraire des animaux, de l'animalité et du rapport humain-animal a contesté la dénégation de l'animal(ité) à travers les siècles et dans quelle mesure elle ne fait que la concrétiser et la perpétuer. La représentation littéraire de l'animal(ité) se limite-t-elle à l'allégorie et à l'analogie ? Ou nous permet-elle au contraire de penser notre rapport à l'animal autrement que comme une opposition constitutive mais essentialiste ?

Voici une liste non-exhaustive des sujets que nous pourrions explorer :

- les bestiaires médiévaux
- animalité et humanisme
- les animaux et la fabulation
- personnages animalisés / animaux anthropomorphisés
- nature et civilisation
- les animaux dans la francophonie (par exemple : les contes antillais, les histoires de création amérindiennes)
- l'animalité et la technicisation du monde
- animalité et écocritique

Responsables :

Joëlle Papillon – papillj@mcmaster.ca
McMaster University, Département d'Études françaises

Rocky Penate – rocky.penate@gmail.com
Chercheur indépendant

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 8. Le fait divers : (a)normalité, marginalité et banalité dans le roman contemporain

Merleau-Ponty, Leiris, Barthes et Foucault, parmi d'autres, ont été attentifs au fait divers et ont tenté d'en saisir le sens et la portée. Cet engouement pour le fait divers dont témoigne son étude par des philosophes et des théoriciens de la littérature de premier ordre participe-t-il d'une fascination partagée pour l'extraordinaire ou de l'institution moderne de nouvelles figures banalisées que sont le tueur en série, le voleur, le violeur, l'insensé, le grand lésé? Cette tension intéresse plus particulièrement le roman contemporain. Si le fait divers est à la source du souffle romanesque du roman du XIX^e siècle chez Balzac, Flaubert et Zola, il traverse le XX^e et essaime dans tous les genres, de Proust (*L'affaire Lemoine*) à Jauffret (*Claustria*), en passant par le Surréalisme (*Violette Nozière*), Camus (*Le malentendu*) et Genet (*Les bonnes*). Ses configurations narratives renouvelées, voire la résistance de ses topiques, laissent entrevoir la capacité d'analyse et de mise en discours de la littérature, « ce que peut la littérature », ainsi que le titrait un collectif récent. Quelle est la place que se taille le roman contemporain devant le fait divers ?

Le fait divers fluctue entre l'événement et le fait de société mais il demeure une inépuisable matière pour des écrivains contemporains aux projets tranchés – Le Clézio, Modiano, Daeninckx ou Carrère. Au cours des dernières décennies, certains faits divers ont marqué la littérature de façon répétée et ont été explorés avec fascination dans des récits à vocation polémique ou analytique – le dossier Villemin (Marguerite Duras, Philippe Besson), l'affaire Florence Rey (David Foenkinos, Gwenaëlle Aubry), l'assassinat d'Ilan Halimi (Morgan Sportès, Thierry Jonquet). Les formes que prennent les récits qui (ré)inventent le fait divers, le subvertissent ou s'en nourrissent feront l'objet de cet atelier pour cerner les motivations et les modalités de l'écriture de l'anormal, du marginal ou, tout au contraire, de la banalité de l'actualité. Nous entendons nous concentrer plus spécifiquement sur la littérature d'expression française contemporaine, mais nous voudrions aussi jeter un éclairage historique plus étendu sur l'écriture du fait divers afin de mieux faire ressortir les orientations et les spécificités les plus récentes. Nous serons en particulier attentifs aux phénomènes de remédiatisation (fictive ou avérée) de l'archive partagée que serait le fait divers. Cette remédiatisation peut prendre la forme, par exemple, de la réécriture–enquête ou, à l'autre extrême, celle de la transformation exploratoire du micro-récit, de l'anecdote, en passant par des dispositifs qui positionnent de façon plus ambiguë la part du discours de savoir et celle de l'imaginaire.

Responsables :

Francis Langevin – francis.langevin@utoronto.ca

Pascal Michelucci – pascal.michelucci@utoronto.ca

University of Toronto, Études françaises

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

Congrès 2014, Brock University Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014

Atelier 9. Vers une francophonie sans frontière ?

L'émergence relativement récente, dans le contexte francophone, des études postcoloniales, des études sur l'écriture migrante, minoritaire et diasporique, des approches transnationales et transculturelles, engendre du même coup une reconsidération de la conceptualisation, voire de la pertinence, de corpus littéraires nationaux. Le manifeste « Pour une littérature-monde en français » (2007) et le recueil de textes publié peu après ont eu, malgré les lacunes et faiblesses que la critique s'est empressée de relever, l'heureux effet de mettre à l'avant-scène la question des littératures d'expression française provenant des quatre coins du monde. Sans vouloir suggérer que les littératures en provenance des Caraïbes, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique de Nord ne retenaient pas l'attention des critiques avant 2007, au contraire, mais le manifeste a néanmoins donné un nouveau souffle, une sorte d'urgence, en France, et ailleurs, aux États-Unis, au Canada, au Royaume-Uni, en Afrique de Nord, aux débats portant sur la mondialisation des études littéraires en français, provoquant la critique à réexaminer les enjeux liés à la production et à la réception de ces littératures. Quelques questions qui sous-tendent ces réflexions incluent celles des appellations et des étiquettes (à l'instar de Pierre Nepveu, que veut dire aujourd'hui la littérature « française », la littérature « francophone », par exemple ?) ; la constitution et la conceptualisation de corpus nationaux ; la réappropriation d'œuvres ou d'auteurs par une nation ; la possibilité d'appartenance nationale d'un texte littéraire ; les enjeux institutionnels (lieux d'édition ; lectorat ; pédagogie, etc.). Comment se dessinent les frontières à travers la francophonie ? Est-il possible ou même souhaitable de les effacer ?

Cet atelier cherche à élargir et à approfondir les réflexions et les débats autour de la mondialisation de la littérature et des études littéraires en français. Quelques pistes de recherche pourraient inclure (sans y être limitées) :

- Les théories et discours postcoloniaux, transnationaux ou transculturels
- La « littérature-monde » en français et les débats suscités par le manifeste et le livre
- Les écritures migrantes francophones
- Contestations ou reconfigurations de corpus nationaux
- Postures d'écrivains
- Approches comparatives (entre contextes francophones ou contextes francophones et autres)
- Analyses littéraires

Responsable :

Catherine Khordoc – Catherine.Khordoc@carleton.ca
Carleton University, Département de français

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013



APFUCC

**Congrès 2014, Brock University
Saint Catherines, dimanche 25 - mercredi 28 mai 2014**

Atelier 10. Communications libres

Responsable :

Dawn Cornelio – apfucc.colloque@gmail.com

School of Languages and Literatures

University of Guelph

Guelph, ON N1G2W1

Date limite pour l'envoi des propositions : le 15 décembre 2013